



No 3.—Le bonheur des jeunes époux



No 4.—Les angoisses des jeunes époux

n'est plus compliqué que les us et coutumes de nos noces. Tout est stipulé minutieusement. On a prévu qui peut et doit y assister, quels cadeaux doivent être faits, quels vivres tel ou tel parent ou voisin doit fournir ; quant au cérémonial, il n'y a que le directeur des noces qui en possède le secret (voir gravure n° 2).

Les fêtes durent longtemps. On y mange énormément, et les boissons n'y manquent pas non plus, tant et si bien que, à la fin des fêtes, les jeunes époux sont souvent bien en peine pour régler les notes des fournisseurs.

Mais qu'importe ? Ils sont heureux ; ils s'aiment ; ils sont jeunes et forts. Etant habitués à la vie solitaire, ils se suffisent, et, du reste, les luttes perpétuelle, contre les rigueurs du climat, avec la stérilité de la terre et les dangers de la mer ne leur donnent pas le temps de s'abandonner à des méditations mélancoliques.

Ils ne seront pas longtemps seuls. Bientôt un prince mignon égaye de ses cris et de son rire l'ermitage conjugal. Toutes les fois qu'il revient de la pêche et rentre au logis, le jeune père fait danser devant les yeux de son petit Thorvald sa grande pipe, pendant que la mère lui raconte tous les exploits du marmot pendant la journée (voir gravure n° 3).

Un jour cependant, papa rentre plus tôt que d'habitude. C'était plus fort que lui ; il a le pressentiment qu'il est arrivé quelque chose à la maison. Il ne s'est pas trompé. Thorvald est malade, Thorvald a la fièvre. La maman lui a administré les bienfaisants remèdes que sa mère à elle lui a confiés dans le temps pour un cas

pareil, car le médecin est si loin. Rien n'y fait. Heureusement, il y a un autre docteur : c'est le Père qui est aux cieux. C'est à lui qu'ils s'adressent, pleins de confiance (voir gravure n° 4). Leur foi est exaucée et Thorvald revit.

Peu à peu la famille s'agrandit. Thorvald n'est plus seul à recevoir les caresses paternelles et maternelles. Il lui arrive des frères et des sœurs en tel nombre que la maisonnette ne peut presque plus loger tous les petits lits. En Norvège les familles sont très nombreuses, et, malgré une émigration énorme, principalement vers le Minnesota et le Wisconsin américains, la population de la Norvège augmente rapidement, gros surcroît de travail et de soucis naturellement pour les parents.

\* \* \*

Ce qui présente la plus grande difficulté, c'est l'éducation des enfants. Il y a bien de bonnes écoles publiques ; mais les distances sont énormes et les chemins difficiles. Le père ou un domestique doit conduire les enfants à l'école, soit en voiture, soit en barque, et souvent, lorsque l'école est par trop éloignée, les enfants doivent être mis en pension chez des amis habitant dans son voisinage. L'instituteur ou l'institutrice ne séjourne dans chaque localité que dix à douze semaines par an et va ensuite remplir ses fonctions ailleurs. Pendant le reste du temps, c'est le père et la mère qui continuent l'instruction des enfants, et ils le



No 7.—Pêche nocturne



No 8.—Le cadet quitte le foyer paternel